

# Les dérapages du syndic de Bex embarrassent son parti

**ASILE •** L'écrivain Innocent Naki proteste auprès du Parti socialiste vaudois contre les propos «insultants» de Michel Flückiger. Tensions.

**MICHAËL RODRIGUEZ**

Il y a des jours où les socialistes préféreraient peut-être oublier que la petite ville de Bex est dirigée par un des leurs. Pour un parti qui combat le durcissement du droit d'asile et les amalgames propagés par l'UDC, les déclarations du syndic Michel Flückiger sont des plus gênantes. Le 27 janvier dernier, l'écrivain et journaliste Innocent Naki, membre du Parti socialiste suisse, a écrit à la présidente des roses vaudois, Josiane Aubert, pour dénoncer les propos «insultants» du syndic de Bex envers les requérants d'asile. Une démarche entreprise avec la caution de Doudou Diène, rapporteur spécial des Nations Unies sur le racisme.

## «Faune indésirable»

Innocent Naki s'insurge notamment contre les propos tenus par Michel Flückiger en novembre dernier, à l'occasion d'une réunion publique sur l'initiative populaire de l'UDC demandant la fermeture du Centre d'hébergement de requérants de Bex. «Le nombre important de Noirs squattant le centre de notre village est peu propice à faire retomber la xénophobie chez nos habitants», aurait alors déclaré le syndic. Mais encore: «Il est incontestable que dans le centre s'active toute une faune de personnes non désirables comme les NEM ou les délinquants.» Dans le même registre animalier, le socialiste aurait enfin regretté que les requérants aient été laissés longtemps «en stabulation libre».

Cela pourrait bien être la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Car Michel Flückiger collectionne les petites phrases à relents xénophobes. En octobre 2005, dans les «Echos belerins», le journal local, il soulignait que «la municipalité ne peut pas éliminer à elle seule les parasites qui ont été placés au Centre d'hébergement de Bex, et notamment le marché de la drogue qui contamine le



«Qu'ils soient Noirs, Blancs ou Jaunes, les dealers sont les mêmes», martèle Michel Flückiger, le syndic socialiste de Bex, pas vraiment politiquement correct. LE NOUVELLISTE

pays». Michel Flückiger serait-il le Georges Frêche du canton de Vaud, du nom du président de la région Languedoc-Roussillon, exclu récemment du Parti socialiste français pour des propos à caractère raciste?

## «Hautement maladroit»

Josiane Aubert admet que les assertions du syndic de Bex sont «pour le moins hautement maladroit». «Ce n'est pas ce qu'on peut attendre d'un socialiste», lance-t-elle. Mais la présidente du Parti socialiste vaudois ne veut pas prendre position officiellement avant d'avoir pu rencontrer les protagonistes de cette affaire. «Il s'agira de travailler avec les élus locaux pour qu'ils retrouvent une ligne un peu plus solide», explique-t-elle. Mais ce n'est

pas en mettant une personne au pilori qu'on améliore qui que ce soit.»

Michel Flückiger, quant à lui, ne voit pas le problème. «Ces propos n'avaient aucune connotation négative envers les communautés étrangères, assure-t-il. Qu'ils soient Noirs, Blancs ou Jaunes, les dealers sont les mêmes».

Le syndic de Bex ne se sent donc pas en porte-à-faux avec la ligne de son parti. «Les personnes qui peuvent être mal à l'aise, c'est plutôt le personnel de la FAREAS et le Conseil d'Etat», lance-t-il.

## Malaise à l'interne

Reste que, chez les socialistes de Bex, le malaise existe. Plusieurs membres du parti estiment qu'en réclamant à cor et

à cri la fermeture du centre de la FAREAS, le syndic et ses collègues socialistes à l'exécutif ont contribué à attiser les réactions de rejet de la population. «A Bex, il y a des socialistes qui ne sont pas très socialistes, mais plutôt UDC. Comme par exemple le syndic!», lance un socialiste de Bex qui tient à garder l'anonymat.

Irène Chaubert, élue socialiste au législatif communal et membre du Groupe d'appui aux requérants, déplore elle aussi l'attitude de «son» syndic. Une situation qui lui rappelle le débat de 1970 sur l'initiative Schwarzenbach, qui proposait de limiter la population étrangère à 10%. «La base du parti était déjà divisée, se souvient-elle. Il y a toujours eu à gauche des gens qui sont un peu xénophobes.»